

Attaque et prise de Plevna [suite et fin]

Autor(en): **Totleben**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 3.

Lausanne, le 1^{er} Février 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Attaque et prise de Plevna, p. 49. — Le service de l'Intendance dans l'armée Austro-Hongroise, p. 54. — L'armée Autrichienne en campagne, p. 59. — Bibliographie: *La guerre sur le Danube en 1877-78*, par Camille Farcy, p. 61. — Revue de la presse militaire étrangère, p. 61. — Nouvelles et chronique, p. 63. — Avis important, p. 64.

ARMES SPÉCIALES. — Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque, (Suite) p. 65. — Sur la taxe d'exemption militaire, p. 68. — Circulaires et pièces officielles, p. 73. — Nouvelles et chronique, p. 76.

ATTAQUE ET PRISE DE PLEVNA (Suite et fin.)¹

Le combat entre l'armée d'Osman pacha et les troupes du général Ganjecki commença à la pointe du jour.

Dans la nuit du 27 au 28, des détachements du régiment de grenadiers de Kiew n° 5 se trouvaient aux lignes avancées de la 2^e division de grenadiers, dans le secteur occupé par ceux-ci, et des détachements du régiment de grenadiers de Sibérie n° 9 étaient aux avant-postes de la 3^e division de grenadiers. Ces troupes occupaient l'ensemble des logements constituant les lignes de défense avancées. Leur réserve immédiate était formée par les deux régiments de la brigade mentionnée, c'est-à-dire le régiment de grenadiers du Taurus n° 6 et le régiment de grenadiers de la Petite-Russie n° 10. Toutes les pièces de 9 des deux brigades d'artillerie étaient en position dans les batteries de la ligne de défense, tandis que les batteries de 4 se trouvaient avec les deuxièmes brigades de leurs divisions, qui se tenaient en réserve à Dolny-Dubniak. Les logements et la lunette au nord de Gorny-Nétropol, ainsi que ce village lui-même, étaient défendus par le régiment d'infanterie d'Arkhangel n° 17, appartenant à la 1^{re} brigade de la 5^e division d'infanterie, et par deux batteries roumaines. Le régiment de Wologda n° 18, de la même brigade, formait la réserve avec deux batteries.

Les patrouilles faites pendant la nuit rendirent compte que les troupes turques se concentraient sur le Wid; à l'aube, vers sept heures et demie du matin, le mouvement général de l'armée turque était parfaitement dessiné. Nos lignes d'avant-postes s'étant repliées, le commandant de la 3^e division de grenadiers, général-major Danilow, ordonna à la batterie n° 2 de la 3^e brigade d'artillerie de grenadiers, qui occupait la batterie enterrée n° 3, d'ouvrir le feu, et au régiment de grenadiers de la Petite-Russie n° 10 de s'avancer contre Kopana-Mogila; en même temps, la 2^e brigade et les batteries de 4 de Gorny-Nétropol reçurent l'ordre de se porter en avant.

Pendant l'exécution de ces divers mouvements, il était facile de distinguer les troupes ennemies concentrées pendant la nuit et qu'accompagnait une longue file de voitures. Les Turcs ouvraient le feu avec leurs batteries qui se trouvaient sur les hauteurs, dans le voi-

¹ Voir notre précédent numéro.

sinage du pont, et déployaient rapidement leurs forces. Ils étaient favorisés par un brouillard épais qui couvrait la vallée du fleuve et par une colline assez étendue en avant du pont; ces conditions leur permirent de faire passer, sans être aperçus, de grandes masses de troupes sur la rive gauche du Wid avant l'arrivée du jour.

L'attaque de l'ennemi contre les logements de la 3^e division de grenadiers fut exécutée avec une remarquable énergie; venaient d'abord d'épaisses lignes de tirailleurs, suivies immédiatement des soutiens derrière lesquels marchaient les réserves. L'artillerie accompagnait la ligne de tirailleurs et se portait rapidement en avant de cette ligne pour prendre position; mais, le plus souvent, elle ne parvenait qu'à tirer un seul coup et elle était forcée ensuite de venir rejoindre les tirailleurs.

Sans être arrêtés par le feu violent de nos pièces de 9 et par le feu de l'infanterie qui défendaient nos logements, les Turcs, en trois quarts d'heure environ, traversèrent l'espace qui les séparait de nos positions et atteignirent la ligne de défense occupée par les détachements de la 3^e division de grenadiers, près de la batterie n^o 3. L'ennemi ayant réussi à pénétrer dans les intervalles des retranchements et presque mis hors de combat tous leurs défenseurs, se lança à la poursuite des détachements affaiblis et décimés, qui n'étaient plus en état de résister et commençaient à se replier. De même, les tranchées à l'aile de la batterie n^o 3 avaient été prises et la plupart des servants tués par les balles ennemies ou sabrés par les Turcs; néanmoins les défenseurs parvinrent à emmener deux des pièces et à emporter le système de fermeture des six autres.

Vers huit heures et demie, les troupes placées au centre, et surtout le 2^e bataillon, la 2^e et la 3^e compagnie de tirailleurs du régiment des grenadiers de Sibérie n^o 9, après avoir perdu beaucoup d'hommes et d'officiers, furent forcées de se replier sur Kopana-Moglia et la lunette de gauche. La 3^e batterie de la 3^e brigade d'artillerie de grenadiers, qui avait été déployée dans la batterie n^o 4, se maintint encore quelque temps et tira à mitraille sur l'ennemi. Menacée sur son flanc droit, elle ne tarda pas à être hors d'état de continuer la lutte, mais elle ne put sauver que six de ses pièces, faute de chevaux pour emmener les autres.

Le régiment de grenadiers de la Petite-Russie, qui accourait au secours du régiment de Sibérie, se déploya dans l'intervalle existant entre Kopana-Moglia et la lunette n^o 4. Le régiment de la Petite-Russie reçut les débris de celui de Sibérie et arrêta la marche de l'ennemi, mais en subissant de grandes pertes; dans l'espace de quelques minutes, trois chefs de bataillon et la moitié des commandants de compagnie furent mis hors de combat.

L'attaque énergique et désespérée de l'ennemi prenait pour nous des proportions inquiétantes; la 1^{re} brigade de la 3^e division de grenadiers ne parvenait plus à se maintenir dans la lunette, huit de nos pièces étaient déjà en la possession des Turcs, et la 2^e brigade de la 3^e division de grenadiers n'était pas encore arrivée sur le théâtre du combat.

Enfin vers dix heures, des fractions de cette brigade commençaient

à prendre part à la lutte, et en même temps nous étions prévenus que les 7^e et 8^e régiments de grenadiers de la 2^e division ne tarderaient pas à entrer en action. L'arrivée de ces renforts nous assurait le succès dans la lutte engagée et ne laissait aucune chance de réussite à la tentative désespérée faite par l'ennemi. Un hurrah éclatant, qui retentit vers dix heures et demie, nous fit connaître que la 2^e brigade de la 3^e division de grenadiers s'élançait à l'attaque des logements enlevés par les Turcs dans la matinée. Après avoir expulsé l'ennemi des deux lunettes, ces quatre régiments prirent immédiatement une offensive énergique, sans tenir compte des pertes sensibles que le feu violent de l'adversaire leur faisait subir, et ils rejetèrent les Turcs à la baïonnette des tranchées qu'ils occupaient. Les pièces que nous avions perdues furent reprises; le régiment d'Astrakan enleva en même temps aux Turcs sept de leurs pièces et un drapeau.

Deux bataillons du 18^e régiment de Vologda, qui un peu auparavant avaient été dirigés contre la lunette de gauche et les logements adjacents, prirent l'ennemi en flanc et furent secondés dans cette opération par le feu de la batterie roumaine.

Pendant l'attaque de la 2^e brigade de la 3^e division de grenadiers, le 7^e régiment de grenadiers de Samogitie arriva vers dix heures trois quarts sur le théâtre du combat et fut intercalé dans l'intervalle situé entre Gorny et Dolny-Nétropol, par le commandant de la 2^e division de grenadiers d'infanterie, général-lieutenant Swjeczin. Le 3^e bataillon de ce régiment trouva encore une partie des logements de la 3^e division de grenadiers d'infanterie occupée par les Turcs. Les Samogitiens s'élançèrent à la baïonnette, sans tirer un coup de fusil, et après avoir mis en fuite les troupes ennemies qui étaient demeurées, s'emparèrent de la position et de trois canons que les Turcs n'eurent pas le temps d'emmener.

Après avoir repris nos lignes avancées et leurs logements, nos troupes s'arrêtèrent un moment dans leur poursuite. Il était environ midi lorsque les Turcs commencèrent à battre en retraite vers le Wid, mais ne cédant que pied à pied et soutenant un feu violent. On dirigea contre les Turcs le feu des pièces qu'on venait de leur prendre, après les avoir préalablement munies de servants pris dans l'infanterie. On fit avancer en même temps toutes les batteries de la brigade de grenadiers d'artillerie. Arrivées à hauteur de l'infanterie, elles prirent position et tirèrent à shrapnels sur les Turcs en retraite. Cette retraite tournait de plus en plus à la déroute; des masses serrées de Turcs se pressaient en désordre aux abords du pont, pêle-mêle, avec les quantités considérables de voitures qui encombraient la route.

Le spectacle de la complète désorganisation des troupes turques, joint aux pertes considérables qu'elles avaient essuyées, ne pouvait plus laisser à Osman pacha aucun espoir de renouveler sa tentative de percée, et cela d'autant moins que sur ces entrefaites les autres secteurs s'étaient préparés à l'attaque, et que l'arrivée de la 16^e division d'infanterie, soutenue en outre par la 3^e division d'infanterie de la garde, assurait la défaite complète de l'ennemi.

Bientôt les troupes russes prirent l'offensive sur toute la ligne. La division du général Danilow se porta en avant et fut soutenue sur son flanc gauche, du côté de Gorny-Métropol, par la 1^{re} brigade de la 5^e division d'infanterie, et sur son flanc droit par la 2^e brigade de la 2^e division de grenadiers. La 1^{re} brigade de cette division quitta ses logements et commença à envelopper l'aile gauche des Turcs. En outre, le 2^e bataillon du 5^e régiment de grenadiers de Kiew fut dirigé sur le Wid, en vue de s'emparer des hauteurs situées sur la rive droite du fleuve. Les grenadiers traversèrent le cours d'eau à gué, avec de l'eau jusque sous les bras, escaladèrent les hauteurs de Blagigas et se précipitèrent sur la redoute ennemie, dont les défenseurs se rendirent sans tirer un coup de fusil.

Les brigades de la 16^e division d'infanterie et de la 3^e division de la garde, qui, d'après mes ordres du 27 novembre, s'étaient mises en route à sept heures du matin, ne prirent aucune part au combat. Le général Kataléi fit passer sur un pont de pontons 6 bataillons de la 3^e division de la garde, avec deux batteries, commandées par le général Kurlow, sur la rive gauche du Wid. A dix heures, ces troupes débouchaient à Solny-Dubniak, où elles recevaient l'ordre de s'avancer sur la route de Sophia et de menacer le flanc gauche de l'ennemi. Le général Skobelew arriva pendant ces entrefaites, prit le commandement et ordonna au général Kurlow de faire arrêter la colonne et d'attendre en position de réserve l'arrivée d'une brigade de la 16^e division d'infanterie. Après avoir attendu en vain pendant deux heures de nouvelles instructions, le général Kurlow fit continuer le mouvement interrompu sur la route de Sophia, mais il n'arriva au pont de pierre du Wid que lorsque le combat était terminé.

Pendant la lutte héroïque que soutenaient les troupes des 2^e et 3^e divisions de grenadiers contre l'attaque désespérée de toute l'armée turque, le reste du corps de siège, sous les ordres des généraux Zotoff, baron Krüdener, Kataléi, Schnitznikow, et le commandant du corps roumain, général Cernat, attaqua les fortifications ennemies des fronts ouest et sud. La plus grande partie de ces ouvrages avait déjà été abandonnée par les Turcs, et nos troupes purent occuper la ville de Plevna sans coup férir. C'est alors que les troupes furent placées sous les ordres de Votre Altesse, et que l'on entreprit, sous votre direction personnelle, la poursuite sur les derrières de l'ennemi et jusqu'au Wid; les troupes se concentrèrent de proche en proche sur les hauteurs à l'ouest de Plevna, sur la route de Sophia.

Les troupes roumaines, avec lesquelles se tint constamment Son Altesse le prince Charles, rencontrèrent, dans leur mouvement en avant jusqu'au Wid, une certaine résistance venant des redoutes d'Opanec, qui étaient encore occupées par les Turcs. Après un combat de peu de durée, la garnison de ces redoutes mit bas les armes; les Roumains firent en cette occasion 2,000 prisonniers et prirent trois pièces de canon.

Le général Kataléi, qui avec une partie de la 3^e division de grenadiers était resté sur la rive droite du Wid, s'étant aperçu que les

Turcs étaient refoulés vers le fleuve, résolut de s'emparer des redoutes situées en face du mont Wollhyni, afin de couper à l'ennemi toute espèce de retraite sur le camp retranché. A onze heures et demie, la redoute Rouge était enlevée sans combat, et la redoute Mahomet-Tabin se rendait aussi après une résistance insignifiante. Vers une heure, la redoute Scharnaja-Golowka, la redoute Noire et celles qui se trouvaient en arrière étaient également prises après une courte fusillade. Les troupes de la garde firent prisonniers dans ces divers ouvrages : 1 pacha, 120 officiers, 3,634 hommes, et prirent 4 canons. De notre côté les pertes se réduisirent à 3 morts et 15 blessés.

Pressés de tous côtés par des forces supérieures, les Turcs ne pouvaient plus continuer le combat. Osman pacha, blessé, se résolut enfin à envoyer son chef d'état-major en parlementaire auprès du général Ganjecki pour connaître les conditions d'une capitulation. Le général Ganjecki exigea la reddition sans condition de toute l'armée turque, ce qui fut convenu aussitôt. Cette armée comptait 10 pachas, 128 officiers d'état-major, 2,000 officiers, 40,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, et 1,200 cavaliers; en outre, 77 pièces avec une grande quantité de munitions de guerre, notamment des cartouches d'infanterie, tombèrent entre nos mains. Les pertes de l'ennemi dans ce dernier combat s'élevèrent à près de 6,000 hommes.

De notre côté, nous avons eu les pertes suivantes à déplorer :

Pour les 2^e et 3^e divisions : 9 officiers et 400 hommes tués; 1 général, 50 officiers et 1,263 hommes blessés.

Dans la 1^{re} brigade de la 5^e division d'infanterie : 1 officier et 47 hommes blessés.

Ainsi le système adopté à Plevna et consistant à investir étroitement la place, tout en excluant les tentatives dont la réussite, fort problématique, aurait dans tous les cas été fort sanglante, de prendre de vive force les fortifications turques, a permis enfin d'atteindre le but poursuivi. Comme résultat, nous avons fait prisonniers 40,000 hommes des meilleures troupes ennemies et nous sommes en possession d'un point stratégique important, qui intercepte les communications essentielles avec l'ouest de la Bulgarie. En outre, pendant le blocus, nos troupes ont été non-seulement ménagées, mais encore complétées, et d'après leur force et l'esprit qui les anime, elles sont parfaitement en état d'exécuter de nouveaux exploits.

Pour terminer, il me reste à signaler à Votre Altesse les généraux qui se sont particulièrement distingués. Ce sont : le général prince Imeritinski, chef d'état-major du corps de siège, qui m'a apporté un concours précieux dans cette œuvre difficile et laborieuse, couronnée d'un brillant succès le 28 novembre; les commandants des divers secteurs de la ligne d'investissement, les généraux Ganjecki, auquel revient, ainsi qu'au corps de grenadiers placé sous ses ordres, l'honneur de la dernière journée de Plevna; Zotoff, baron Krüdener, Kataléi et Skobelew; le général Cernat, commandant des troupes roumaines; le commandement de l'artillerie, général Moller, et le chef du génie du corps de siège, général Reitlinger.

Ayant eu pendant deux mois l'honneur d'être témoin des services

rendus par nos troupes, de leur persévérance, de leur courage et de leur abnégation au milieu des fatigues et des dangers de tout genre, je puis affirmer à Votre Altesse que la conduite de toutes les troupes formant le corps d'investissement de Plewna, depuis le général jusqu'au dernier soldat, a été au-dessus de tout éloge.

Signé : TOTLEBEN, général-adjutant.

Le service de l'Intendance dans l'armée Austro-Hongroise¹

Temps de paix. — La direction administrative dans l'armée Austro-Hongroise, en temps de paix, est confiée à l'Intendance militaire.

Le service d'intendance comprend le département de *l'économie militaire* au ministère de la guerre et les bureaux territoriaux près les commandements généraux et militaires. Il est confié à une classe spéciale de fonctionnaires d'intendance militaire avec l'aide d'une autre classe de comptables contrôleurs des comptes et dépendant de la première.

Le personnel supérieur de l'intendance dirige l'administration et encore d'autre part le contrôle d'inspection, le personnel du contrôle et des comptes, à son tour, s'occupe de la vérification des comptes, et des écritures dans les bureaux de l'intendance, de révision et du ministère de la guerre.

Le chef de toute l'intendance et directeur général (*section-chef*) du département économique-administratif au ministère de la guerre est assimilé aux lieutenants-feld-maréchaux. Le personnel de l'intendance est réparti entre le ministère, le comité technique-administratif et les commandements généraux ou commandements militaires autonomes.

La répartition des attributions dans chacun des 15 commandements généraux ou militaires se base sur la nature des affaires et la sphère d'action de chacun des dicastères.

Les attributions se subdivisent en :

a) Attributions purement militaires et techniques-administratives (génie et artillerie).

b) Attributions économiques-administratives.

Les premières sont celles de la *section militaire* ; les secondes sont celles du bureau d'*intendance militaire*.

La section militaire est dirigée par le chef d'état-major ; l'intendance, par le chef de l'intendance.

Près de chaque commandement, il y a donc une intendance en faisant partie et responsable de la direction économique-administrative et du contrôle des comptes dans la juridiction du commandement (sauf bien entendu pour le service technique de l'artillerie et du génie).

Le chef de l'intendance dépend du général pour tout ce qui concerne la direction et l'exécution du service ; mais il dépend directement du ministère pour tout ce qui touche l'organisation et le contrôle des dépenses.

¹ D'après la *Rivista militare italiana*.